

PRÉDICATION Montrouge 27 octobre 2024 Réforme et visibilité

Pasteure Laurence Berlot

Matthieu 23/ 1-12 ne vous faites pas appeler maître...

Ephésiens 3/7-13 : liberté de nous approcher en toute confiance

Cette date de la Réformation nous permet de nous poser la question de notre identité protestante. Je devrais dire de nos identités protestantes.

Car dans notre assemblée, vous n'êtes pas tous nés en France, vous n'avez pas forcément reçu d'éducation chrétienne dans notre pays. Il serait intéressant un jour de faire un tour d'horizon de tous les protestantismes multiples que vous avez connus, que ce soit à Madagascar, au Cameroun, au Congo, au Kenya, en Corée du sud et même en Suisse.

C'est grâce à mon passage aux Etats-Unis pendant un an, et aux Pays Bas pendant 2 ans, que j'ai compris certaines particularités du protestantisme français. L'écart dans la manière de célébrer Dieu en Jésus-Christ, les conséquences sur les manières de vivre m'ont fait réfléchir à l'évolution que notre Eglise a connue.

Il faut quand même réaliser qu'en France, l'Eglise Réformée s'est unie avec les luthériens en 2013 seulement pour devenir l'Eglise protestante Unie de France. Cela a pris presque 5 siècles !

Nous sommes héritiers de la Réforme de Calvin. Cette réforme française est arrivée dans le contexte politique de la monarchie, François 1^{er} était le roi.

L'Allemagne, où a commencé la Réforme avec Martin Luther, avait une décentralisation du pouvoir sur les régions, les Länders ce qui a permis à la Réforme de s'installer.

Notre monarchie française était soutenue par un catholicisme très fort et n'a pas permis aux protestants de vivre leur foi paisiblement et durablement.

Nous sommes héritiers de cette longue histoire en France qui a forgé certains caractères. Les persécutions, les drames, les exils forcés au 16^{ème} siècle et après la révocation de l'édit de Nantes en 1685 ont donné l'habitude aux familles de rester discrètes. On n'attire pas l'attention, on ne se met pas en avant. Il est frappant de voir que même après des siècles, cela se vérifie encore dans certaines familles.

Cette semaine, je suis allée célébrer un enterrement à Bourg la Reine, d'un vieux monsieur protestant. En discutant avec les enfants, j'ai pu mettre à jour les caractéristiques que l'on retrouve souvent : la sobriété dans les dépenses, la rigueur, la pudeur de parler de sa foi...

Mais se souvenir de la Réforme est aussi l'occasion de faire le point sur notre Eglise, et sur sa place dans la société.

J'ai souvent l'habitude de dire que le protestantisme s'est construit sur la liberté de conscience. Ce n'est pas tout à fait juste de s'arrêter là. En effet, quand Luther a déclaré ne pas pouvoir agir contre sa propre conscience, il a précisé que sa « conscience était captive des paroles de Dieu ».

La liberté n'est pas là juste pour nous faire plaisir ou donner libre cours à nos envies. Elle est donnée pour nous encourager à redécouvrir la volonté de Dieu à travers les textes bibliques. Et notamment la liberté de relation avec Dieu par le Christ, comme nous l'avons entendu dans la lettre aux Ephésiens :
« *En Christ, nous avons donc, par la foi en lui, la liberté de nous approcher en toute confiance* ». (3.12)

Ce n'est plus la crainte de Dieu que nous prêchons mais un Dieu d'amour. Je suis impressionnée de l'écart entre la bonne nouvelle que nous annonçons dans nos temples, celle de la libération que Dieu vient nous apporter en Jésus-Christ, libération de la peur de la mort, du désespoir, de la culpabilité...et l'image que la société nous renvoie. L'image d'une religion rigide, parfois une secte où les gens ont peur d'être mis dans des cases s'ils venaient chez nous.

Bien sûr, comme la confession protestante est minoritaire, elle est très peu connue. Nous avons eu les résultats de l'enquête à laquelle on vous avait demandé de participer en juin. Dans l'enquête parallèle faite auprès de la population française, 18% des gens disent connaître le protestantisme. Il y a donc 82% de personnes en France qui ne le connaissent pas.

Une personne m'a encore demandé cette semaine si la communion existait aussi chez les protestants et pourquoi nous ne croyions pas en la vierge Marie.

D'autre part, notre confession protestante en France est mise dans le même sac que la confession catholique qui fait un peu trop parler d'elle dans les médias.

D'une règle générale, je suis frappée de l'écart entre nos manières de croire et ce que Jésus est venu nous apporter. Lui qui ne voulait que réformer sa propre religion juive (nous l'avons entendu dans le texte de Matthieu). Lui qui ne venait que parler et vivre l'amour de Dieu. Lui qui est venu nous libérer de nos enfermements et nous apporter le pardon.

Mais les hommes ont besoin d'avoir du pouvoir, et la religion a été malheureusement une manière de tenir les populations sous leur pouvoir. Les protestants dans certains pays n'ont pas évité cet écueil. Les hommes entretiennent les traditions, même si elles auraient la nécessité d'être transformées.

Le passage de Matthieu fait écho à celui de la semaine dernière : « *le plus grand parmi vous sera votre serviteur* »

Jésus est sévère envers les responsables religieux. Il ne donne pas de règle pour nous dire comment adorer Dieu. Mais il dénonce cette envie d'être considéré, d'être à la première place, alors que le baptême nous place tous de manière égale devant Dieu.

Le protestantisme a mis du temps, par exemple, pour autoriser les femmes à devenir pasteure. Il a fallu beaucoup de temps et de débats. Cela date de 1965 pour notre Eglise Réformée qui avait la devise : « *Eglise réformée toujours à réformer* ».

En effet, les synodes ont pris en compte l'évolution de la société pour savoir à quel moment les communautés pourraient accepter de reconnaître l'autorité d'une femme pasteure.

Grâce à la liberté de s'exprimer, d'échanger des arguments, de faire avancer les idées, notre Eglise peut se réformer. Dès le début de la Réforme, il y a eu des débats, des discussions, pour essayer de mettre des mots sur la foi nouvelle.

Pour nous, le sens des mots est très important. C'est en effet en redécouvrant le sens du texte biblique que Martin Luther a ouvert une brèche dans l'Eglise catholique. En le redécouvrant notamment grâce à la traduction nouvelle faite à partir des textes hébreux et grecs.

C'est aussi pour cela que les Luthériens et les Réformés ont mis tellement de temps à se retrouver. La compréhension de la sainte cène était précise et chacun tenait à sa définition.

Après la 2^{ème} guerre mondiale, les Eglises protestantes en Europe ont eu à cœur de vivre la réconciliation. Face au drame de l'extermination des juifs, de la guerre qui érigeait en ennemis des pays voisins, il fallait retisser des liens. Et les protestants en ont été capables. Dialoguer ensemble pour retrouver où est l'essentiel de l'évangile.

C'est souvent quand il y a des drames ou des contraintes extérieures qu'on désire converger vers un même chemin, vers la lumière du Christ.

Quand nous sommes allés en Mauritanie en 2005, nous avons été à un culte autorisé pour les étrangers dans ce pays musulman. Et là, toutes les sensibilités protestantes étaient représentées. Elles réussissaient à s'accorder sur une manière de célébrer où chacun pouvait se retrouver.

En France, nous sommes en paix pour célébrer librement notre culte. Mais ce n'est pas une raison pour s'endormir. Si 82% de personnes ne connaissent pas le protestantisme, que faisons-nous de notre rôle de témoins ?

Ce n'est pas le protestantisme que nous allons proclamer, mais notre manière protestante de dire la libération apportée par Jésus-Christ, et de la vivre.

Il n'est pas forcément question de parler ouvertement de Dieu ou de Jésus, mais de résister à tout ce qui n'est pas de l'évangile.

Oser sourire dans le magma du pessimisme ambiant, oser reprendre un mot insultant pour montrer qu'une parole n'est jamais anodine, rendre compte de notre espérance en luttant contre ce qui nie l'être humain.

Parfois rester là, à côté de l'ami qui vit des moments difficiles, argumenter sur la nécessité d'ouvrir nos portes à ceux qui souffrent de l'injustice et de la guerre dans leur pays, accepter de débattre avec des personnes d'avis divergents, regarder les autres différents de nous sans les exclure.

Combien de fois, des personnes soulignent que la bienveillance est une qualité rare, que l'écoute est une attention appréciée, que l'ouverture les aide à se sentir bien.

Oui, je pense que nous pouvons nous entraîner à témoigner de la bonne nouvelle de Jésus-Christ telle que nous la vivons.

Aujourd'hui, quand vous êtes arrivés au temple, vous avez peut-être remarqué les nouvelles enseignes sur les murs extérieurs du temple, sur lesquelles on peut lire : « temple protestant ».

J'espère que cela attirera la curiosité des passants, et que cela permettra à des personnes qui cherchent une Eglise d'entrer chez nous.

Oui, soyons reconnaissants d'être des chrétiens ouverts, accueillants, bienveillants. Ayons envie de partager notre joie de croire en un Dieu d'amour ! Amen